

# Notre terre lannilisienne

## QUE VAUT-ELLE ? (suite)

Dans le numéro de Juin, consacré à cette rubrique, j'avais esquissé quelques considérations d'ordre général, puis je vous avais annoncé pour le prochain article, celui-ci, l'étude du premier des quatre facteurs essentiels à considérer. Ce premier élément que nous allons considérer ensemble est le « Ph » et les besoins en calcaire du sol.

### Que signifie cette appellation curieuse: « Ph » ?

Pour être exact, et la chimie est une science exigeante, il faudrait, pour expliquer en détail la signification du mot « Ph », remonter à l'ionisation. Je pense que j'aborde là un problème assez ardu, intéressant certes, mais qui me semble dépasser la portée de ces modestes lignes.

En bref, dans la pratique, il importe pour vous de savoir à quoi correspond ce Ph, et comment on l'évalue.

Exprimée en chiffres, l'échelle des Ph nous conduit de Ph = 0 à Ph = 14, la neutralité étant à Ph = 7, c'est-à-dire correspondant à une solution aqueuse qui n'est ni acide, ni basique (je dis solution, car, quand on calcule le Ph d'une terre, cette terre préalablement déshydratée et pulvérisée est dissoute dans de l'eau distillée).

Ainsi, quand le Ph varie de 0 à 7, l'acidité diminue: Ph = 1 est plus acide que Ph = 2, Ph = 2 est plus acide que Ph = 3, ainsi de suite, nous arrivons ainsi à Ph = 6 représentant une faible acidité, et Ph = 7 exprimant la neutralité. Au delà de 7, on exprime non plus l'acidité, mais la basicité.

Un exemple concret vous permettra de mieux saisir la signification de ce Ph :

- une terre donne à l'analyse un résultat Ph = 5,
- une autre terre fournit à l'analyse un résultat Ph = 6.

La première terre (Ph = 5) est plus acide que la seconde (Ph = 6), qui est plus près de la neutralité. Par voie de conséquence, la quantité de chaux à apporter pour neutraliser la première terre sera plus importante que pour la seconde, où un apport relativement faible suffira.

Nous arrivons par ce Ph à l'évaluation de la richesse en calcium de notre sol; et, vous me comprenez facilement, cette évaluation s'opérera en fonction du Ph, c'est-à-dire après avoir dosé, en quelque sorte son acidité.

Dans notre commune, le Ph de nos terres varie assez peu. Ceci s'explique aisément quand on sait que la partie superficielle du sol (celle qui nous intéresse) provient de la transformation de la roche-mère sous-jacente, grâce à l'influence de différents facteurs: climatériques, biologiques, etc... On peut situer le Ph des différentes terres analysées entre 5,5 et 6,4; il y a certes des exceptions, mais elles ne font que confirmer la règle, notre terre lannilisienne est acide, mais son acidité n'est pas exagérée.

La nécessité du chaulage s'impose donc, car le calcium, élément anti-acide et fertilisateur, occupe une place prépondérante, et sa présence en quantité suffisante est indispensable. Il existe donc un besoin en chaux, mais c'est en réalité, un besoin au second degré.

On parle souvent en effet d'un besoin en chaux des plantes; c'est en partie inexact: il s'agit, d'abord et surtout, d'un besoin en chaux du sol lui-même. Il est évident que ce déficit

en calcium du sol se retrouve dans la plante; mais comment une terre peut-elle exporter dans cette plante qu'elle porte et qu'elle nourrit, les éléments qui lui font défaut ?

Cet aspect de la question est primordial: il conditionne la prospérité, et fatalement le rendement des sols envisagés. Même une fumure intense ne saurait pallier à cette insuffisance, car, selon l'adage: « **Rien ne sert de fumer, il faut chauler à point.** »

La culture intensive moderne est très exigeante, elle épuise le sol; il faut donc compenser ces pertes inévitables. Les eaux de drainage elles-mêmes entraînent de la chaux sous forme de sels de chaux solubles (grâce en partie au gaz carbonique, par exemple, qui solubilise les carbonates insolubles en carbonates acides, qui sont, eux, solubles).

Y. POCHAT.(Octobre 1957)